

Plus qu'une poignée d'heures à attendre, et ça ferait pile un an et un jour que je n'aurais pas vu un seul client.

Un an et un jour... C'était le délai que je m'étais fixé. Au bout de quoi, je prendrais ma retraite. J'avais eu soixante et un an l'avant-veille. Même pour quelqu'un qui passait le plus clair de son temps à rien, ça me paraissait un âge raisonnable.

Bref, d'ici quelques heures, c'en serait fini de l'agence Palmer (recherche dans l'intérêt des personnes, protection rapprochée, discrétion assurée). Si tant est que quelque-chose qui n'a jamais vraiment commencé peut avoir une fin.

Stan Palmer avait débarqué dans le coin vers le milieu des années soixante, en plein âge d'or de la sierra. Il y avait pas mal d'histoires sur son compte, comme celle selon laquelle il aurait obtenu sa licence de détective privé en organisant un dîner entre le colonel qui dirigeait la guardia civil et une actrice dont le principal titre de gloire reste d'être sortie de la mer en bikini blanc dans un James Bond de la première époque. Celle-là et d'autres. J'en avais trois cartons pleins: photos avec des célébrités en tous genres, coupures de presse, lettres de remerciement d'acteurs, de sociétés de production, de directeurs d'hôtels et de compagnies de taxi surtout.

Ces trois cartons faisaient partie du fonds dont j'avais hérité quand j'avais gagné l'agence aux dés il y avait près de trente ans de ça. J'avais fait pas mal de petits boulots déjà, mais détective privé jamais, pas même en rêve. Mon truc à moi, c'était cowboy. Chaque jour en matinée, je dézinguais les frères Dalton dans la grand rue de Rancho Bravo contre une poignée de pesos et quelques bières gratuites au saloon une fois les touristes partis. Alors, privé... Fallait voir.

J'avais vu et aussitôt déchanté, mais pas plus que ça, en découvrant que les murs n'appartenaient plus à l'agence Palmer depuis longtemps. En fait d'aubaine, tout ce que j'avais remporté, c'était une espèce de raison sociale périmée, une demi rame de papier à entête, un antique pistolet Star sans munition et un rolodex dont la dernière fiche datait de la fin des années soixante. N'importe comment, je ne m'étais jamais vu derrière un bureau d'aucune sorte, ni cloîtré entre quatre murs. D'autant que, cette même nuit, au cours de la même partie de dés, j'avais gagné la caravane airstream que je traînais depuis comme un escargot, à un acteur américain venu jouer les utilités de luxe dans un western italien de troisième zone.

Pour le coup, je n'étais pas dupe non plus. Les deux avaient triché. L'acteur parce qu'il m'avait à la bonne et surtout que ça lui aurait coûté plus cher de faire rapatrier sa caravane que de la laisser en plan. La prod' n'avait plus un rond, au point que le film n'avait jamais été achevé. Et Palmer parce qu'il avait le feu aux fesses depuis que la nouvelle démocratie qui s'installait après la mort de Franco s'était mise à remuer la boue autour de quelques unes des combines dans lesquelles il avait trempé avec ses amis de la junta locale. Trois mois plus tard, il avait été abattu en pleine rue à Buenos Aires. C'était la dernière histoire qui avait couru sur son compte.

J'avais quitté le chalet que j'occupais sur le rancho et j'avais établi mon camp à un jet de pierre de là. J'avais installé l'airstream près d'un bosquet de bouleaux et de sycomores, dans cette cuvette de cinq

kilomètres sur trois entourée de mesas et d'éboulis où avaient chargé les troupes d'au moins un pharaon, des bandes d'Apaches, des Comanches et une escouade de chars américains à la poursuite de Rommel. Et j'avais continué à jouer au cowboy, le temps que ça avait duré, puis je m'étais reconverti en une espèce de scout accompagnateur pour les équipes de tournage, le temps que ça avait duré ça aussi. Pour ce qui était de mes activités de privé, mes seuls faits d'armes avaient consisté à récupérer le portefeuille qu'un producteur s'était fait piquer dans un bar à puttes de Malaga, à tirer un jeune acteur d'une bagarre avec des gitans et un plus vieux d'une affaire dans laquelle il s'était embringué avec une gamine mineure moyennant le paiement de quelques milliers de dollars pour étouffer le binz.

Voilà à quoi je songeais sans plus de nostalgie que ça, tandis que le soleil élançait les ombres à l'ouest de cette vallée qui avait vu défiler Lawrence d'Arabie, Patton et ses chars, Indiana Jones et son père, le bon, la brute et pas mal de truands et l'homme à l'harmonica avant que, le moindre campesino du coin ayant décidé qu'il avait des droits et donc du fric à ramasser du moindre caillou qui passerait dans le champ d'une camera, l'or se change en poussière et que, les pharaons et les cowboys partis se faire voire ailleurs, la poussière retombe. Bref, encore quelques heures et je raccrocherais, et, dans la foulée, ma moto à l'arrière de la caravane et la caravane à l'arrière de la Cherokee. Peut-être que je passerais la frontière et que je remonterais vers le nord, jusqu'à Nazaré, voir cette vague dont tout le monde parlait et, de loin, ces fous qui dansaient dessus. Peut-être qu'à mon tour, j'irais simplement voir ailleurs.

J'étais en train d'imaginer les itinéraires possibles quand ce Hummer noir s'est arrêté en bas de la piste.

Deux clones en costumes et lunettes noirs, crânes rasés et oreillette greffée dans l'oreille droite ont débarqué de l'avant, parfaitement synchro et se sont mis à scruter la terre et le ciel, comme s'ils tentaient d'y déceler quelques apaches en haut d'une mesa, des vietcongs, des talibans planqués derrière un rocher ou un ovni en approche. Ca c'était déjà vu par ici...

_ Holà! j'ai crié. Si je suis dans le champ, dites-le ou bien revenez demain, je n'y serai plus.

Mais soit qu'ils ne comprenaient pas l'espagnol, soit qu'ils n'en avaient simplement rien à cirer, ils ont reculé vers les portes arrières du van. Et Gabriel Delgado en est descendu, suivi par ces trois femmes.

_ Tiens tes chiens, primo! il a lancé en guise de salut.

Je n'avais jamais su ce que je n'aimais pas chez lui: qu'il fut l'avocat le plus retors de toute l'Andalousie, qu'il ait viré de bord à cent quatre-vingt degrés depuis ses débuts quand il officiait derrière une simple table pliante plantée à l'entrée du marché de Triana et qu'il se démenait pour défendre les gitans menacés d'expulsion par les chantiers de l'exposition universelle, ou bien qu'il fut réellement mon cousin... Mais à cette instant, je savais ce que je n'aimais pas: les emmerdements à venir que sa visite allaient immanquablement provoquer, quelle qu'en soit l'objet.

J'ai détourné les yeux vers les trois femmes qui l'accompagnaient, en import direct de l'aéroport d'Almeria ou de son bureau de Gibraltar. Trois

générations, trois synthèses parfaites de gringos, jusque dans leurs accessoires.

Gabriel a fait signe aux deux gorilles d'avancer les chaises pliantes qu'ils avaient entretemps sorties du Hummer et a fait les présentations.

_ La senora Laville, sa belle-fille Kate et sa petite-fille Louise... que je représente, et, mesdames, voici mon cousin Alvaro Cruz dont je vous ai dit tant de bien. Ne vous fiez pas aux apparences, il est l'homme qu'il vous faut.

Je n'ai pas déserré les dents, même pas pour un vague sourire. J'attendais la suite. Et elle est venue.

Sterling Laville était une espèce de sous Russ Meyer qui avait connu quelques quarts d'heure de gloire pour avoir réalisé une demi douzaine de films de série Z devenus cultes auprès d'une poignée d'aficionados foutraques. Assez en tous cas pour valoir un joli paquet de pognon et pour que son projet de remake de 'Once upon a time in the west' soit pris au sérieux par un producteur et quelques investisseurs coréens, avec, à la clé cinq millions de dollars d'avance... Après quoi, il n'avait rien trouvé de mieux que de disparaître sans laisser d'autre trace qu'un corps enterré quelque part sur la rive texane du Rio Grande et qui n'avait pu être formellement identifié. Ce qui entraînait forcément des complications au niveau de la succession dont les trois femmes étaient les bénéficiaires et surtout commençait à énerver les Coréens soucieux de récupérer leurs billes.

Je résume... Et là où ça se compliquait, et donc où selon Gabriel j'allais sauver le coup, c'est que depuis quelques temps des rumeurs circulaient selon lesquelles Sterling Laville serait bien vivant et aurait été vu dans la région, entre autres, quelques mois plus tôt, par une équipe qui effectuait des repérages pour le prochain Roberto Rodriguez.

_ Rien que ça ! j'ai sifflé. Des rumeurs dans ce genre, il y en a autant que le vent peut en porter. Pas plus tard qu'hier, c'était Tarantino et, la semaine dernière, on a vu Clint Eastwood dans un bar du côté d'Olula ... J'ai à nouveau considéré les trois femmes. La gamine avait l'air de s'en fichier à trois cent à l'heure, en train de pianoter sur son portable caréné en rose comme la sacoche trois fois plus grande que son short assorti en râlant que rien ne passait dans ce trou. La belle-fille fumait clope sur clope ou bien se rongait les ongles entre deux taffes. Et la vieille avait simplement l'air mauvais.

_ Désolé, j'ai dit en soutenant son regard...

Elle a eu un geste sec du menton et Gabriel a sorti une enveloppe épaisse comme 'cent ans de solitude' de son attaché case.

_ Ne soyez pas vulgaire, j'ai dit, toujours en soutenant son regard.

_ Ne soyez pas stupide, elle a répliqué.

_ Arrêtez! la belle-fille a tranché d'une voix plus nette que je ne l'aurais supposé. Voilée, un peu lasse, mais claire.

Elle aussi a fait un signe à mon cousin qui a sorti une deuxième enveloppe, beaucoup plus fine celle-là, et l'a glissée vers moi en travers de la palette qui tenait lieu de table.

Elle contenait trois photographies. La première était un portrait de Sterling Laville. Sur la deuxième Kate, pas mal plus jeune, apparaissait en compagnie du réalisateur et de Dennis posant tous les trois devant l'airtream. Sur la troisième Dennis et moi nous tenions par l'épaule. J'avais la même et quelques autres scotchées aux parois de la caravane.

Elles s'y trouvaient déjà avant cette fameuse nuit où je l'avais gagnée aux dés...

_ Je suis certaine que s'il avait encore vécu, il serait venu lui-même vous demander de retrouver mon beau-père, elle a soufflé. Peut-être qu'il s'y serait pris autrement, et vous n'auriez pas refusé.

Il n'y avait rien à rétorquer à ça, sauf que, non plus, je ne lui aurais rien promis.

Le temps que je lève les yeux, la gamine avait déjà réintégré le van, la veuve en sursis était à mi chemin, Gabriel piétinait en attendant que je dise que j'acceptais le deal. Et Kate n'avait pas bougé.

J'ai regardé à nouveau la photo sur laquelle ils étaient tous les trois. Elle avait l'air heureuse, ils en avaient tous l'air.

_ Je vais voir ce que je peux faire, j'ai soupiré. Mais ramassez ce fric et fichez le camp.

Surtout toi, primo. Je n'ai pas de chien à lâcher mais je peu mordre aussi fort que n'importe quel molosse, tu le sais. Et je ne veux traiter qu'avec vous, j'ai ajouté à l'égard de cette femme dont la voix et le regard sur cette photo me griffaient presque autant que le sable que le vent s'était mis à charrier. Je croyais pourtant avoir passé l'âge pour ce genre de conneries. Mais peut-être que, finalement, l'idée de me faire un peu de fric pour le voyage ne me laissait pas indifférent. Non plus.

Elle a griffonné un numéro de téléphone portable à même les planches de la table, puis elle s'est levée et sa main a frôlé mon épaule. Je suis resté assis, un bon moment encore après que le Hummer ait disparu en haut de la piste, que le vent et la poussière soient retombés, et la nuit sur tout ça.

2

Une semaine. Certaines guerres avaient duré moins que ça.

Si la rumeur était fondée et si Sterling Laville se planquait effectivement par ici, c'était plus qu'il m'en faudrait pour le dénicher. D'autant que selon ce qu'avait dit Gabriel, ça ne daterait pas d'hier qu'il serait venu s'enterrer dans le coin. Ce n'étaient pas les fondus en tous genres qui manquaient. Un vrai cimetière des éléphants, avec une large proportion de ce que le cinéma comptait de has been en tous genres de ce côté de la planète, du cascadeur unijambiste au producteur ruiné en passant par toute la gamme des intermittents en fin de droits, et quelques chercheurs d'or aussi. C'était aussi ce qui m'avait amené à établir mon camp de base, ça, les paysages et la lumière qui les sublimait, des sommets enneigés vers Guadix à ce désert où, pour l'heure, les yeux mi clos, je fumais ma première cigarette de la journée en regardant les collines virer du mauve au rose.

J'ai allumé une deuxième cigarette et j'ai inauguré un nouveau carnet sur la page de garde duquel j'ai simplement écrit la date, Sterling Laville en lettres capitales, et, sur la deuxième, j'ai recopié le numéro de téléphone que cette femme avait gravé à même le bois. C'était ma conception des dossiers, des petits carnets de charpentier à couverture de moleskine, une version à peine modernisée des fiches du rolodex de Palmer.

Je ne possédais ni ordinateur, ni une de ces tablettes tactiles, pas même un téléphone portable. Je n'éprouvais pas cette nécessité viscérale d'appartenir à la grande communauté globale, et, n'importe comment, la

4

plupart des endroits où je zonais étaient hors de portée de toute connexion. On pouvait considérer ça comme une espèce de snobisme, comme cette façon de mener mon existence à la manière d'un vieux cowboy de rodéo obtus, aveugle et sourd au monde qui change autour de lui. On pouvait. Mais je n'étais pas totalement débile, non plus. Et dès lors qu'il s'agissait de gagner du temps que je préférais gaspiller autrement, je savais comment m'y prendre. J'ai enfourché ma moto et j'ai mis le cap sur Hueneja.

Alberto Vargas et moi étions la parfaite illustration de cette idée convenue comme quoi les contraires s'attirent. Petit et rond autant que j'étais long et plutôt sec, élégant dans sa mise et ses manières autant que j'étais limite rustre, sociable autant que je pouvais être arrogant et froid. Et immensément cultivé. Il avait enseigné l'histoire et la littérature dans les principales universités de la péninsule durant vingt-cinq ans avant de se retirer dans la sierra pour se consacrer à ses trois passions principales: la curiosité, la gastronomie et l'influence de Cervantes sur le mâle hispanique contemporain. Rien de moins. Il était dix heures piles et il était attablé à la terrasse de la taberna de Izfalada, une serviette nouée autour du cou, en train de déguster ses oeufs à la coque. J'ai commandé un café solo et j'ai attendu qu'il ait terminé et qu'il se soit débarrassé de sa serviette avant d'entamer la conversation.

Le temps qu'il faisait, les fêtes votives passées et à venir, le déclin de la tauromachie, l'état de l'Andalousie et du reste du monde... A midi, on y était encore, on s'était juste déplacés de quelques dizaines de mètres pour échapper au soleil qu'il fuyait pour ne pas ressembler à un gitan, ou pire, à un touriste anglais.

_ De quel sujet vas-tu me divertir aujourd'hui? Il a demandé les yeux gourmands.

_ Sterling Laville, c'est un...

_ ...réalisateur américain, il m'a coupé. J'ai dû voir un ou deux de ses films. Je me souviens d'une espèce de péplum gore dans lequel Maciste combattait des amazones venues de l'espace.

_ Pas vu, je l'ai coupé à mon tour avant qu'il ne m'énumère la distribution complète du film jusqu'au troisième assistant. Ce n'est pas sa filmographie qui m'intéresse, c'est le bonhomme.

_ Je ne sais pas tout, Alberto a minaudé. Sauf que Sterling Laville n'a jamais été son vrai nom et qu'il me semble bien qu'il est mort il y a quelques années dans des circonstances plutôt glauques. Mais il n'y a qu'à demander...

Il a sorti un Mac extra plat de la musette de cuir qu'il trimbballait partout et a entrepris les recherches. Je lui ai fait un résumé de la visite de mon cousin et de ces trois femmes la veille. Il a grimacé au nom de Gabriel. Il ne l'aimait pas. Mais personne n'aimait Gabriel, à part lui-même et ceux qu'il payait pour ça.

_ Dix minutes, il a dit d'un ton qui n'appelait aucune remarque. Vas faire un tour, je ne supporterai pas de t'entendre soupirer le temps que ça va me prendre.

J'ai obtempéré. J'ai sorti mon carnet et je l'ai laissé sur la table à sa portée. Je suis descendu jusqu'aux berges du rio. Des gamins chahutaient dans les quelques flaques persistantes, là où, quelques semaines plus tôt, un torrent avait emporté des voitures et un bout de la passerelle qui reliait les deux rives. Plus loin, un vieux accroupi sur une pierre

pêchait des écrevisses à main nue. J'aurais pu y passer des heures, mais Alberto avait dit dix minutes...

Quand j'ai regagné ma place, il avait tout consigné de son écriture parfaite.

Le pedigree complet de Sterling Laville tenait en trois pages, plus une pour ses femmes.

_ Ces gens puent, il a fait. Et pas seulement ton salopard de cousin, excuse moi pour ta famille... Le seul qui pourrait susciter un peu d'empathie c'est Laville lui-même, qui, comme je te l'ai dit ne s'est jamais appelé comme ça et n'est d'ailleurs pas plus américain que toi et moi.

Il est né au Mexique, à la fin des années quarante. Pour l'état civil, son véritable nom est Esteban Nunez. Il en a changé quand il a réalisé son premier film, après avoir joué les tueurs psychopathes dans quelques navets et le rôle d'un vaquero aveugle dans un western de Marcello Cameroni, alias Bruce Chambers. Je ne te refais pas une histoire du cinema, je t'explique... C'est sur ce tournage qu'il a rencontré sa femme, Consuelo, celle que tu appelles la vieille, et qui a ton âge à quelques mois près. Et c'est là que ça commence à puer.

Consuelo Infante est la soeur de Palomo Infante, une des dix principales fortunes du Mexique. Pétrole, immobilier... et cocaïne. C'est aussi lui qui a produit les deux premiers navets de Laville avant de jeter l'éponge. Il se dit qu'à cette époque, on aurait retrouvé Laville errant à moitié mort dans le désert de Mojave où son beau-frère l'aurait fait abandonner en guise de leçon. Il se dit aussi que c'est là qu'il aurait eu une espèce d'illumination qui lui aurait inspirés ses trois ou quatre films suivants, tournés avec des bouts de ficelle, et qui, contre toute attente, ont ramené pas mal de fric, au moins sur la durée et continuent d'en rapporter encore aujourd'hui. Au point qu'après avoir séjourné près de dix ans dans une prison texane, Palomo aurait décidé de se faire rembourser ses mises. Ca se passait il y a sept ans. Et quelques semaines plus tard, le corps calciné et découpé à la machette de ce que l'on a supposé être Esteban a été retrouvé parmi d'autres dans une fosse du côté de Ciudad Juarez. Voilà... La veuve héritait, remboursait son frère et s'en allait couler des jours tranquilles en Floride.

_ Sauf que..., je l'ai relancé.

_ Sauf qu'il s'est avéré qu'il y avait un testament dans lequel Esteban laissait tout, c'est-à-dire une quinzaine de millions de dollars et les droits à venir, à une certaine Kate Hutchinson, qui n'a jamais été sa belle-fille comme on te l'a prétendu, mais qui était sa compagne jusqu'à peu avant qu'on le retrouve au fond de cette fosse. Je n'ai rien, en revanche sur la gamine. En grattant, j'ai trouvé la trace d'un acte rédigé par un notaire de Jerez concernant l'acquisition par une nébuleuse Estrella incorporated de trente hectares de terrain au nord est de Tabernas, dans une zone pourtant classée réserve naturelle par la junta de Andalucia. L'acte est daté de six mois après la découverte du soit disant corps de Sterling Laville, et contresigné par Esteban Nunez, administrateur gérant. C'est tout. Si je peux te donner un avis: tire-toi de ce merdier en vitesse. Et comme je sais que ça ne sert à rien, vas nous chercher à boire!

On a traîné une bonne partie de l'après-midi à manger et à boire en évitant le soleil et de reparler de tout ça. On s'est promis que la prochaine